



CHRONIQUE DES ANNÉES DE PLOMB

LA BANDE À BAADER



Constantin Film et Bernd Eichinger
présentent

LA BANDE À BAADER

(Der Baader Meinhof Komplex)

Une production **Bernd Eichinger** Un film d'**Uli Edel**

Avec

**Martina Gedeck Moritz Bleibtreu Johanna Wokalek
Nadja Uhl Jan Josef Liefers Stipe Erceg
Niels Bruno Schmidt Vinzenz Kiefer Simon Licht
Alexandra Maria Lara Hannah Herzsprung Tom Schilling
Daniel Lommatzsch Sebastian Blomberg Katharina Wackernagel**
avec **Heino Ferch** et **Bruno Ganz**

Réalisé par **Uli Edel**

Écrit et produit par **Bernd Eichinger**

D'après le roman et en consultation avec **Stefan Aust**

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
<http://presse.metropolitan-films.com>

Durée : **2h25**

Sortie le 12 novembre 2008

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT

29, rue Galilée - 75116 Paris

info@metropolitan-films.com

Tél. : 01 56 59 23 25

Fax : 01 53 57 84 02

Programmation :

Tél. : 01 56 59 23 25

www.metrofilms.com

www.labandeabaader.fr

Relations presse :

KINEMA FILM - François Frey

15, rue Jouffroy-d'Abbans - 75017

Tél. : 01 43 18 80 00

Fax : 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI

Tél. : 01 56 59 66 66

Fax : 01 56 59 66 67



L'HISTOIRE

Dans les années 70, l'Allemagne est la proie d'attentats à la bombe meurtriers. La menace terroriste et la peur de l'ennemi intérieur ébranlent les fondements mêmes d'une démocratie encore fragile.

Sous la conduite d'Andreas Baader, Ulrike Meinhof et Gudrun Ensslin, une nouvelle génération radicalisée entre violemment en guerre contre ce qu'ils perçoivent comme le nouveau visage du fascisme : l'impérialisme américain soutenu par les membres de l'establishment allemand, dont certains ont un passé de nazi. Leur objectif est de créer une société plus humaine. Mais en employant des

moyens inhumains, en répandant la terreur et en faisant couler le sang, ils perdent leur propre humanité. L'homme qui les comprend est aussi celui qui les pourchasse : le chef de la police allemande, Horst Herold. Et même s'il réussit à capturer les jeunes terroristes, Herold sait qu'il ne s'agit que de la partie émergée de l'iceberg...



CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

2 juin 1967

Manifestations contre la visite d'État du Shah de Perse à Berlin, durant lesquelles un étudiant nommé Benno Ohnesorg est tué par un policier.

17 - 18 février 1968

Rudi Dutschke prononce un discours contre la guerre du Vietnam devant des milliers d'étudiants à l'Université technique de Berlin.

2 avril 1968

Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Thorwald Proll et Horst Söhnlein mettent le feu à un grand magasin de Francfort pour protester contre le « génocide au Vietnam ».

3 avril 1968

Les quatre incendiaires sont arrêtés dans un appartement à Francfort.

11 avril 1968

Rudi Dutschke se fait tirer dessus par un extrémiste de droite. Des émeutes éclatent dans les rues et le siège du groupe de presse Axel Springer est attaqué.

14 octobre 1968

Début du procès contre les « incendiaires du grand magasin » (dont Andreas Baader et Gudrun Ensslin).

31 octobre 1968

Les « incendiaires du grand magasin » sont condamnés à une peine de trois ans de prison.



13 juin 1969

Les « incendiaires du grand magasin » sont libérés en attendant le verdict de leur appel.

Juin - novembre 1969

Ensslin et Baader dirigent un « collectif jeunes » en attendant le résultat de leur appel.



Novembre 1969

L'appel des incendiaires est rejeté. Baader et Ensslin disparaissent dans la clandestinité, d'abord en France, puis en Italie.

Février 1970

Baader et Ensslin rentrent à Berlin et rencontrent Ulrike Meinhof.

4 avril 1970

Baader est arrêté.

14 mai 1970

Baader est libéré par Meinhof, Ensslin et d'autres – un employé du "Deutsches Zentralinstitut für soziale Fragen" (Institut central allemand pour les affaires sociales) est tué. Cette libération est considérée comme la naissance de la Fraction Armée Rouge (RAF - Rote Armee Fraktion).

8 juin - 5 août 1970

Les premiers membres de la RAF suivent un entraînement militaire dans un camp de l'Organisation de libération de la Palestine El Fatah en Jordanie.

29 septembre 1970

La RAF commet trois cambriolages de banques à Berlin et emporte plus de 200 000 DM (environ 100 000 euros).

8 octobre 1970

Les membres de la RAF Ingrid Schubert, Horst Mahler, Brigitte Asdonk et Irene Goergens sont arrêtés.

15 janvier 1971

Deux attaques de banques – 110 000 DM (55 000 euros) sont emportés.

6 mai 1971

Astrid Proll est arrêtée.

15 juillet 1971

Raid massif de la police dans le nord de l'Allemagne. Première mort d'un membre de la RAF : Petra Schelm est tuée.

1^{er} septembre 1971

Horst Herold devient président de la BKA (Agence fédérale d'investigation criminelle) et révolutionne les méthodes d'enquête, en utilisant les nouvelles technologies informatiques.

22 octobre 1971

Le policier Norbert Schmid est abattu. Margit Schiller, membre de la RAF, est arrêtée.

22 décembre 1971

Attaque de banque, au cours de laquelle un policier est tué.
Butin : 135 000 DM (67 000 euros).

11 mai 1972

Attentat à la bombe chez les V Corps américains basés à Francfort – treize blessés, un mort.

12 mai 1972

Attentat à la bombe au quartier général de la police à Augsburg – cinq blessés.

Des voitures piégées sont placées devant la LKA à Munich (Agence d'investigation criminelle d'État). Les dégâts sont considérables.

15 mai 1972

La voiture du juge fédéral Buddenberg est attaquée. Sa femme est gravement blessée.

19 mai 1972

Attentats à la bombe sur le groupe de presse Axel Springer – dix-sept blessés.

24 mai 1972

Des voitures piégées sont placées devant le quartier général européen de l'armée américaine – trois morts, cinq blessés.

31 mai 1972

La plus grande opération de police de l'histoire de la République Fédérale d'Allemagne a lieu ("Aktion Wasserschlag").

1^{er} juin 1972

Après un échange de coups de feu avec la police, Baader, Holger Meins et Jan-Carl Raspe sont arrêtés à Francfort.

7 juin 1972

Gudrun Ensslin est arrêtée dans une boutique de mode de Hambourg.

9 juin 1972

Brigitte Mohnhaupt et Bernhard Braun sont arrêtés.

15 juin 1972

Ulrike Meinhof et Gerhard Müller sont arrêtés.

5 septembre 1972

Le groupe terroriste palestinien « Septembre Noir », faction de l'OLP, tue onze athlètes de l'équipe olympique israélienne et un policier à Munich. Cinq terroristes sont abattus.

17 janvier - 12 février 1973

Première grève de la faim des membres de la RAF prisonniers pour protester contre leur détention en isolement.

8 mai - 29 juin 1973

Deuxième grève de la faim des membres de la RAF.

4 février 1974

Christian Eckes, Helmut Pohl, Ilse Stachowiak, Eberhard Becker, Wolfgang Beer et Margrit Schiller sont arrêtés. Astrid Proll est libérée après avoir été jugée inadaptée à l'emprisonnement et disparaît dans la clandestinité.

27 août 1974 - 2 février 1975

Troisième grève de la faim.

9 novembre 1974

Prison de Wittlich : Holger Meins meurt à la suite de sa grève de la faim.

10 novembre 1974

Le plus âgé des juges senior de Berlin, Günter Von Drenkmann, est abattu par le « Mouvement du 2 juin ».

18 novembre 1974

Dutschke lève le poing lors des funérailles d'Holger Meins et déclare : « Holger, la lutte continue ! »

27 février 1975

Le « Mouvement du 2 juin » enlève le politicien de la CDU Peter Lorenz.

4 mars 1975

Peter Lorenz est relâché lorsque leurs exigences sont satisfaites.

24 avril 1975

L'ambassade d'Allemagne à Stockholm est occupée par le « Commando Holger Meins » – trois morts, plusieurs blessés.

21 mai 1975

Premier jour du procès de Baader, Ensslin, Meinhof et Raspe à Stammheim.

9 mai 1976

Meinhof est retrouvée pendue dans sa cellule à Stuttgart-Stammheim.



14 janvier 1977

Le juge senior Theodor Prinzing est forcé de se retirer après avoir transmis des dossiers confidentiels à un tiers.

27 janvier 1977

Brigitte Mohnhaupt est libérée.

29 mars – 1^{er} mai 1977

Quatrième grève de la faim.

7 avril 1977

Assassinat du procureur général fédéral Siegfried Buback, de ses gardes du corps et de son chauffeur.

28 avril 1977

Fin du procès de Stammheim : Baader, Ensslin et Raspe sont condamnés à la détention à perpétuité.

30 juillet 1977

Le banquier Jürgen Ponto est assassiné lors d'une tentative d'enlèvement par Mohnhaupt, Susanne Albrecht et Christian Klar.

25 août 1977

Une tentative de tirer sur le Barreau fédéral allemand échoue.

9 août - 2 septembre 1977

Cinquième grève de la faim.

5 septembre 1977

L'industriel Hanns Martin Schleyer est kidnappé dans l'espoir de faire libérer Baader, Ensslin, Raspe et d'autres.

22 septembre 1977

Knut Folkerts est arrêté à Utrecht (Pays-Bas) – un policier est tué.

29 septembre 1977

Les détenus de Stammheim n'ont plus le droit de communiquer entre eux.

13 octobre 1977

Quatre terroristes palestiniens détournent l'avion de la Lufthansa « Landshut » dans une tentative d'obtenir la libération de prisonniers de la RAF et de prisonniers palestiniens.

16 octobre 1977

Le pilote du « Landshut » est abattu.

17 octobre 1977

Le GSG 9 libère les otages du « Landshut » à Mogadiscio. Le lendemain matin, Baader, Raspe et Ensslin sont retrouvés morts dans leurs cellules à Stammheim. Une autre détenue, Irmgard Möller, survit à de graves blessures.

19 octobre 1977

Hanns-Martin Schleyer est abattu par la RAF.



NOTES DE PRODUCTION

La fin des années 60 fut une époque de profonds bouleversements. La guerre du Vietnam était là, les cicatrices de la Seconde Guerre mondiale aussi, et les mouvements étudiants chahutaient violemment les institutions, prônant un nouveau modèle de société. C'est sur ce ferment qu'est née la Fraction Armée Rouge, plus connue sous le nom de Bande à Baader, qui durant vingt ans, va défier le pouvoir démocratique allemand et semer la terreur dans toute l'Europe. Attentats, vols, enlèvements, ils ont fait régner la terreur, même lorsqu'ils étaient en prison...

Avec LA BANDE À BAADER, le producteur et scénariste Bernd Eichinger porte à l'écran le livre de Stefan Aust sur la Fraction Armée Rouge (Rote Armee Fraktion), un groupement terroriste allemand d'extrême gauche. Le réalisateur Uli Edel présente les événements dramatiques qui ont ébranlé les fondations de la démocratie de la République Fédérale d'Allemagne de 1967 à « l'automne allemand » de 1977. Le film est une captivante plongée au sein du groupe d'activistes qui ébranla l'Allemagne et l'Europe. Remarquablement documenté, le film n'a pourtant rien d'un documentaire : c'est un excellent thriller, une plongée vertigineuse dans les arcanes d'un des premiers mouvements révolutionnaires européens qui bascula dans la lutte armée. À travers l'histoire de ses membres, au gré de leur relation, de leurs aspirations, on

assiste à la montée en puissance de ce qui commença comme une utopie pour finir en cauchemar. La résonance du film trouve un écho très actuel et la trajectoire d'Andreas Baader, Ulrike Meinhof et Gudrun Ensslin offre une remarquable leçon de civilisation. Sur un scénario de Bernd Eichinger, Uli Edel signe un film exceptionnellement prenant avec des acteurs tous formidables. Sur près de vingt ans, c'est tout un pan du terrorisme européen qui s'explique sans jugement manichéen. Et les années de plomb deviennent claires...

LE LIVRE

Le livre de Stefan Aust, « Der Baader Meinhof Komplex », a été publié pour la première fois en 1985. Aust y brosse le portrait de la guerre de la Fraction Armée Rouge (RAF) contre l'État allemand comme jamais personne ne l'avait fait. Le livre n'est ni un procès à charge, ni une prise de position en faveur de la RAF. Il ne condamne pas, ni juridiquement, ni moralement. Il s'agit d'un protocole, d'une chronique des événements qui ont atteint leur apogée lors de « l'automne allemand » de 1977, avec le détournement et la libération des passagers et de l'équipage de l'avion de la Lufthansa « Landshut », le suicide des leaders de la RAF emprisonnés et le meurtre du représentant du patronat allemand, Hanns Martin Schleyer.

ENTRETIEN AVEC BERND EICHINGER

PRODUCTEUR ET SCÉNARISTE



Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter au cinéma le livre de Stefan Aust, « Der Baader Meinhof Komplex » ?

J'avais déjà eu envie de faire un film sur Ulrike Meinhof dès 1978. Mais à l'époque, le sujet du terrorisme allemand n'avait pas encore été suffisamment documenté. Et puis, simplement, je ne me sentais pas assez compétent alors pour appréhender un sujet aussi complexe et difficile. Ce n'est que maintenant que je peux dire sans me tromper que j'ai suffisamment d'expérience en tant que cinéaste pour traiter de ce chapitre clé de l'histoire de l'Allemagne d'après-guerre.

À vrai dire, ce sujet me trottait dans la tête même avant 1978. Le terrorisme allemand et l'histoire de la RAF m'intéressent depuis l'époque où j'étais étudiant en cinéma à Munich, au début des années 70. J'avais vécu le mouvement étudiant de la fin des années 60 comme quelque chose de très positif. L'échec des structures autoritaires, la découverte d'une nouvelle solidarité entre les jeunes, la recherche de nouvelles façons de vivre et d'un rapport à l'autre différent, tout cela me fascinait et m'avait fait forte impression. Mais ensuite, les gens ont commencé à utiliser la violence comme un instrument politique, et là, je n'étais plus d'accord. Je n'en voyais pas la nécessité. Quand le mouvement est devenu militant, il est aussi devenu autoritariste, et cela, je ne pouvais l'accepter. Quand quelqu'un s'oppose à moi en se réclamant d'une autorité autoproclamée, je ne peux pas

le prendre au sérieux. Néanmoins, beaucoup de mes amis ont soutenu cette position politique. Je n'arrivais pas à comprendre leur point de vue. Mais c'est précisément pour cette raison que leur position me fascinait. D'une part cela me révoltait, mais d'autre part, je n'arrivais pas à m'ôter cette question de la tête parce que c'était pour moi un mystère que je voulais résoudre. On pourrait donc dire que ma motivation pour faire LA BANDE À BAADER était la même que celle qui m'a poussé à faire LA CHUTE.

Pourquoi avoir basé le film sur le livre de Stefan Aust ?

Son livre, « Der Baader Meinhof Komplex », est un ouvrage de référence. C'est le seul à récapituler réellement sérieusement et avec compétence ce qui s'est déroulé entre 1967 et « l'automne allemand » de 1977 en liaison avec l'histoire de la RAF.

Pourquoi avez-vous choisi de confier la mise en scène à Uli Edel ?

Avant toute chose, je pensais absolument nécessaire d'avoir un réalisateur allemand parce qu'il serait plus familiarisé avec ce sujet. Et puis je savais dès le départ que ce film devrait rompre avec certaines des règles les plus fondamentales de la structure narrative et de la dramaturgie au cinéma : ici, il n'y a pas de héros, personne à qui le public puisse s'identifier. Il n'y a pas non plus d'intrigue au sens strict, pas de narration linéaire.

Au contraire : c'est uniquement la monstruosité des événements qui attire et retient l'attention du public et permet à l'histoire d'avancer. Je savais que ce film devrait être semblable à un torrent sauvage qui enveloppe et implique le spectateur, un torrent dont le spectateur sait en permanence qu'à la fin, c'est une chute d'eau qui l'attend, et que tout se terminera dans la violence. Pour créer un tel maelström cinématographique, il faut un réalisateur capable de maintenir une pression créatrice tout au long du processus. Ce genre d'intensité doit être créée sur le plateau chaque jour, il n'y a pas de place pour le relâchement. Il faut un réalisateur qui puisse piloter l'entité colossale que représente ce film, qui sache diriger une équipe technique importante, une très nombreuse distribution et plusieurs milliers de figurants, le tout à une vitesse folle et sans jamais perdre le contrôle. Il n'existe qu'une poignée de réalisateurs qui en sont capables dans le monde, et Uli Edel en fait partie. Nous nous sommes rencontrés à notre premier jour à l'école de cinéma de Munich en 1970. En d'autres termes, nous sommes devenus amis au moment même où nous sommes devenus cinéastes. J'ai vu chaque centimètre de celluloid qu'Uli a développé, je connais même la vidéo de son mariage et ses films de vacances... Ensemble, nous avons fait MOI, CHRISTIANE F., 13 ANS, DROGUÉE, PROSTITUÉE et DERNIÈRE SORTIE POUR BROOKLYN. J'ai une confiance absolue en lui et en ses capacités de cinéaste. Je sais ce qui le fait fonctionner, et je peux dire sans exagérer qu'il fait partie des meilleurs réalisateurs du monde.

Comme pour LA CHUTE, vous êtes aussi l'auteur du scénario de LA BANDE À BAADER. Quels étaient les challenges de ce script ?

Le premier défi a été de condenser dix ans d'histoire dans un long métrage. Une approche traditionnelle était inenvisageable. J'ai préféré opter pour une forme de dramaturgie discontinue que j'appelle la « Fetzendramaturgie ». Plutôt qu'une structure de narration linéaire, le film consiste en un certain nombre de pièces de puzzle que le public doit assembler pour obtenir l'image complète. Au plan pratique, cela signifie que les personnages apparaissent, souvent

sans avoir de nom, et qu'ils disparaissent lorsqu'ils ne jouent plus de rôle dans l'histoire. Il n'y a personne à qui le spectateur puisse s'identifier, parce que je ne voulais pas que le film dépende émotionnellement d'un personnage. Se sentir proche émotionnellement d'un personnage aurait automatiquement impliqué une certaine interprétation du film, et c'était exactement ce que je voulais éviter. Au contraire, je désirais que le film soulève des questions sans fournir aucune réponse. Je ne voulais ni un film didactique, ni une morale moderne sur le terrorisme allemand. Je ne voulais pas nourrir le public avec des réponses taillées sur mesure et faciles à avaler à des questions complexes. Après tout, le titre original est DER BAADER MEINHOF KOMPLEX, et non pas « Der Baader Meinhof Simplex »...

Dans quelle mesure le scénario prend-il des libertés artistiques ?

Lorsque vous traitez d'événements historiques où des gens ont été tués et d'autres sont devenus des tueurs, vous avez la responsabilité, en tant que cinéaste, d'être aussi précis et documenté que possible. Il n'y a qu'un seul personnage dans le film qui ait été inventé, c'est celui de l'assistant de Horst Herold. Chaque fois que c'était possible, j'ai basé les dialogues sur des documents originaux ou des récits de témoins oculaires. Cependant, j'ai réduit la quantité de jargon politique qu'utilisaient entre eux les membres de la gauche allemande dans les années 70 afin de rendre les dialogues compréhensibles pour le public d'aujourd'hui.



Comment vous et Uli Edel avez-vous choisi les trois acteurs principaux ?

Le choix était finalement assez restreint parce qu'il n'existe pas beaucoup de grands comédiens allemands qui puissent interpréter des personnages aussi complexes et ayant autant de facettes qu'Ulrike Meinhof, Andreas Baader et Gudrun Ensslin. En outre, il fallait une certaine ressemblance entre la personne réelle et celui qui allait l'interpréter dans le film. Nous cherchions aussi une sorte d'alchimie très particulière entre les trois acteurs, parce que si Meinhof, Baader et Ensslin ne s'étaient jamais rencontrés, l'Histoire aurait sans doute été très différente.

Le film se concentre davantage sur les actions du groupe que sur les théories de la RAF. Pourquoi ?

C'était une décision absolument volontaire et consciente. Premièrement, je partage la première préoccupation de Stefan Aust en tant qu'historien, qui est de se demander ce qui s'est réellement passé. Deuxièmement, la RAF ayant décidé de tourner le dos au débat politique et de recourir à la violence, il est par conséquent logique que le film suive et ne se concentre pas tant sur ce qu'a dit la RAF que sur ce qu'elle a fait. En outre, je suis convaincu que nous ne nous définissons pas en tant qu'êtres humains par ce que nous disons, mais par ce que nous faisons.

ENTRETIEN AVEC ULI EDEL RÉALISATEUR ET COSCÉNARISTE

Qu'est-ce qui vous a attiré vers ce projet ?

Lorsque Bernd m'a demandé si je voulais réaliser LA BANDE À BAADER, ma première réaction a été : qui d'autre pourrait le faire ? C'est l'histoire de notre génération, et c'est une histoire qui m'a préoccupé comme aucune autre. Je la considère comme la plus grande tragédie de l'histoire de l'Allemagne d'après la guerre.

Bernd et moi nous connaissons depuis l'année 1970, quand nous étions tous deux étudiants à l'Académie du cinéma de Berlin. Parce que j'ai deux ans de plus que lui, j'étais déjà allé à l'université en 1968 et en 1969 : j'avais étudié la littérature allemande et le théâtre à l'Université de Munich avant de m'orienter vers le cinéma.

Pendant ces deux ans, j'ai fait partie d'une troupe de théâtre politique et je participais de temps en temps à des grands rassemblements, des débats ou des conférences. C'était une époque très chargée émotionnellement, ce que j'ai essayé de retranscrire dans la première partie du film. J'étais moi-même un incurable révolutionnaire romantique, comme beaucoup de jeunes en ce temps-là. J'ai suivi les débuts de la RAF avec grand intérêt. C'était très excitant de voir qu'il y avait des gens qui osaient aller vers de tels extrêmes. Ce n'est qu'en 1972, avec les premières bombes, les premiers morts et les premiers blessés, que sont venus le choc et la grande désillusion.

Comment avez-vous approché le sujet ?

D'abord, j'ai commencé par réfléchir à tout ce dont je pouvais me souvenir. Puis j'ai lu tout ce que j'ai pu trouver sur le sujet. Je me suis entretenu avec d'anciens terroristes, parfois très longuement et de manière très détaillée. Il ne faut jamais oublier, quand vous parlez avec d'anciens terroristes, que l'esprit peut jouer des tours aux gens. Trente ou quarante ans après les faits, certains se souviennent des choses d'une manière qui diminue leur implication personnelle et amoindrit leur culpabilité. Cela m'a rappelé les conversations que j'ai eues avec les gens de la génération de mes parents. Quinze ans seulement après la Seconde Guerre mondiale, ils n'étaient plus capables de se souvenir de leur implication dans le Troisième Reich. Je suppose que c'est ce que l'on appelle le refoulement de la mémoire – un processus qui permet aux gens de vivre avec leur passé.

Comment avez-vous approché visuellement LA BANDE À BAADER ? Quelle sorte de film souhaitiez-vous faire ?

Je voulais éviter tout ce que l'on associe d'habitude à un film de genre. Pour moi, l'authenticité était la clé de tout. En France, ils appellent cela le « cinéma vérité ». Cela signifiait entre autres que lorsque nous mettions en place les lumières sur un plateau, nous ne faisons que renforcer l'éclairage naturel ou la lumière présente plutôt que

d'ajouter une « lumière de cinéma » dramatique. Nous avons aussi évité les plans à la dolly ou les angles de caméra artificiels. La plus grande partie du film a été tournée à la caméra portable, ce qui donnait une liberté quasi-totale aux acteurs. Ils n'avaient pas à suivre la caméra puisque c'était la caméra qui les suivait. Chaque fois que c'était possible, j'ai tourné dans les lieux réels ; ainsi, la manifestation du 2 juin 1967 au Deutsche Oper à Berlin, le Congrès sur le Vietnam à l'Université technique de Berlin, et le procès de la RAF dans la salle d'audience de la prison de Stammheim. J'ai aussi évité les images numériques et les effets visuels.

Certaines des fusillades du film sont néanmoins extrêmement violentes et s'apparentent au type d'affrontement armé que l'on voit dans les films de genre...

Nous avons relevé le nombre de balles utilisées dans ces scènes dans les rapports de police. Par exemple, dans le cas de l'enlèvement de Schleyer, la police a dénombré jusqu'à 25 blessures par balles dans les corps présents sur la scène du crime. Les kidnappeurs ont fait leur travail avec une incroyable brutalité. Ils ont tiré au total 119 balles sur l'équipe de Schleyer. Dans le cas de l'assassinat de Buback, 15 coups ont été tirés, et c'est ce que nous montrons dans le film. Nous avons aussi compté les tirs lors de l'arrestation d'Andreas Baader, et nous n'avons montré que ce qui figurait dans les rapports de police. Nous n'avons pas exagéré les fusillades, nous n'avons montré que les coups qui ont effectivement été tirés.

Qu'avez-vous ressenti en tournant sur les lieux où se sont déroulés les faits ?

Lorsque nous avons tourné la mort de Benno Ohnesorg près du Deutsche Oper Berlin, exactement à l'endroit où il a été tué le 2 juin 1967, j'ai été tellement bouleversé que j'ai eu du mal à diriger la scène. Quand nous avons filmé la scène dans laquelle Rudi Dutschke se fait tirer dessus, toute l'équipe a été si émue que certains ont dû quitter le plateau. À l'Université technique de Berlin, là où a lieu

le Congrès sur le Vietnam et où Rudi Dutschke a prononcé son célèbre discours, nous avions 1500 jeunes Berlinoises dans l'auditorium qui chantaient « Ho-Ho-Ho-Chi-Minh » pendant toute une journée. Ils faisaient preuve d'un tel enthousiasme qu'on aurait facilement pu se croire en 1968 ! Pouvoir filmer le procès de la RAF dans la vraie salle d'audience de la prison de Stammheim a apporté aux acteurs et à moi-même un sentiment d'assurance. Martina Gedeck, Johanna Wokalek, Moritz Bleibtreu et Niels Bruno Schmidt étaient assis sur les mêmes bancs qu'Ulrike Meinhof, Gudrun Ensslin, Andreas Baader et Jan-Carl Raspe trente ans auparavant ! Le fait que nous ayons tourné là-bas a même interrompu un vrai procès pour terrorisme. Ce sont maintenant des membres d'Al-Qaïda qui sont détenus à Stammheim...

Existe-t-il un lien entre MOI, CHRISTIANE F..., DERNIÈRE SORTIE POUR BROOKLYN et LA BANDE À BAADER ?

Pour moi, LA BANDE À BAADER est la troisième partie d'une trilogie sur la violence. DERNIÈRE SORTIE POUR BROOKLYN parlait de violence sociale, LA BANDE À BAADER parle de violence politique. Et MOI, CHRISTIANE F... traite de la violence que nous exerçons sur nous-mêmes. Si vous regardez attentivement ce dernier film, vous pourrez voir une unique photo suspendue au-dessus du lit dans l'appartement de la junkie. C'est un portrait d'Ulrike Meinhof ! À l'époque, je l'ai placée là moi-même, sans savoir exactement pourquoi j'avais choisi précisément Ulrike. À présent, je le sais.



ENTRETIEN AVEC STEFAN AUST

AUTEUR DU LIVRE

Comment en êtes-vous venu à écrire « Der Baader Meinhof Komplex » ?

J'étais secrétaire de rédaction au magazine « konkret » de 1966 à 1969, et je connaissais donc bien un grand nombre de ceux qui auraient par la suite un rapport avec la Fraction Armée Rouge, directement ou indirectement, et notamment Ulrike Meinhof. En 1970, j'ai travaillé pour la radio nationale NDR, où j'ai produit de nombreux reportages sur le terrorisme. J'avais le grand avantage sur mes collègues journalistes de connaître beaucoup de ceux qui étaient impliqués. Pendant des années, cela a donc été un sujet qui m'a beaucoup occupé, et j'ai fini par décider d'approfondir mes connaissances et de donner un compte rendu le plus détaillé possible de ce qui s'est passé.

Quelle a été votre réaction lorsque Bernd Eichinger vous a proposé d'adapter votre livre au cinéma ?

Je me suis dit : « Enfin ! ». Cela faisait vingt ans que j'espérais qu'il m'approche pour faire un film à partir de « Der Baader Meinhof Komplex ».

Selon vous, le film rend-il justice à votre livre ?

En écrivant ce livre, mon but n'était pas de commenter les événements que je décrivais, mais seulement d'en livrer un récit aussi détaillé que possible. C'est pourquoi j'ai fait tant de recherches et rassemblé tous les

documents disponibles. En d'autres termes, j'ai essayé de me rapprocher le plus possible à la fois des événements réels et des gens impliqués. Je suppose que c'est la raison pour laquelle mon livre n'a pas vieilli et n'a rien perdu de sa pertinence. Dès le tout début, j'ai eu le sentiment que Bernd Eichinger et Uli Edel poursuivaient le même objectif : comme moi, ils voulaient raconter cette histoire dans toute sa complexité et en même temps, essayer d'en atteindre le cœur. Et je trouve qu'ils ont accompli un travail formidable. Bernd Eichinger a réussi à condenser dans son scénario les événements qui se sont déroulés pendant ces dix années d'une manière extraordinaire. À mon sens, les gens et le cours des événements ont été remarquablement saisis et transcrits. Je suis très impressionné et profondément ému par ce film.

Avez-vous été particulièrement ému par des scènes ou des moments du film ?

Je ne suis pas du genre à verser ma petite larme, mais il y a des scènes dans le film qui m'ont beaucoup affecté. Voir comment Ulrike Meinhof s'est laissée basculer dans l'abattement et le désespoir, la voir incapable de se libérer de ce chaos infernal dans lequel elle s'était elle-même plongée, est ce qui m'a le plus ému. Martina Gedeck a vraiment réussi à saisir l'essence du personnage d'Ulrike Meinhof. Le film transmet une grande authenticité, à tel point qu'on a souvent



l'impression qu'il s'agit d'un documentaire pris sur le vif, comme si on était une petite souris dans la pièce. On voit, encore et encore, des images que tous les Allemands ont vues dans les journaux et à la télévision, des images qui sont à présent gravées dans la conscience collective de la société allemande. En même temps, le film montre des scènes qu'un documentaire ne pourrait jamais saisir, et nous ouvre ainsi à une nouvelle dimension de l'histoire. J'ai trouvé cela très impressionnant.

Qu'avez-vous ressenti en vous voyant incarné par un acteur à l'écran ?

Je me suis dit qu'à un certain moment de ma vie, je ressemblais vraiment beaucoup à ça ! Je pense que j'ai été très bien « casté » visuellement. Il y a une scène dans laquelle mon personnage interviewe les parents de Gudrun Ensslin. En réalité, cet entretien n'avait pas été réalisé par moi, mais par un autre journaliste. Mais puisque cela n'affecte pas le cours de l'histoire, cette scène est tout à fait défendable au plan dramaturgique. Le film montre cependant des événements auxquels j'ai assisté personnellement et qui se sont déroulés exactement comme ils sont dépeints dans le film. Par exemple, la manifestation au groupe de presse Axel Springer est incroyablement proche de ce que j'ai moi-même vécu cette nuit-là.

Certaines personnes sont encore convaincues qu'Ulrike Meinhof, Andreas

Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Carl Raspe ne se sont pas suicidés, mais ont été assassinés. Vous-même, qu'en pensez-vous ?

Après la chute du mur de Berlin, on a découvert que plusieurs ex-membres de la RAF s'étaient cachés en Allemagne de l'Est, où on leur avait fourni une nouvelle identité. Tous ces anciens membres ont fait des déclarations à la police, ce qui a apporté beaucoup d'informations nouvelles. L'une des plus importantes a été le fait qu'après l'assassinat de Hanns Martin Schleyer, une conversation très franche a eu lieu entre les membres de la RAF, d'où il est ressorti que les morts de Meinhof, Baader, Ensslin et Jan-Carl Raspe étaient des suicides. J'ai fait beaucoup de recherches sur cette question de suicide ou d'assassinat. Si j'étais cynique, je dirais que cela aurait fait une bien meilleure histoire pour mon livre si les membres de la RAF détenus à Stammheim avaient été assassinés. Mais aucun indice ne va dans ce sens.



ENTRETIEN AVEC MARTINA GEDECK

INTERPRÈTE D'ULRIKE MEINHOF

Qu'avez-vous éprouvé en interprétant Ulrike Meinhof ?

C'était un rôle dont j'avais toujours rêvé. Cette femme m'a fascinée pendant des années. Pour moi, cela reste un mystère complet : comment une femme sérieuse et intelligente, qui avait des idéaux élevés, qui touchait tant de gens à travers ses chroniques dans les journaux et avait une véritable influence politique, a-t-elle pu abandonner ses enfants, sa carrière et toute sa vie pour changer le monde avec une Kalashnikov ?



Comment avez-vous préparé ce rôle ?

J'ai lu tout ce que j'ai pu trouver sur Ulrike et tout ce qu'elle a écrit. J'ai parlé avec des gens qui la connaissaient, j'ai regardé des interviews et des films sur elle, j'ai étudié son travail pour la radio et la télévision. Et j'ai aussi observé la façon dont elle parlait et la manière dont sa voix a changé avec les années.



Quelle est votre opinion personnelle sur Ulrike Meinhof et sur la « lutte armée » de la RAF ?

Il y a quelque chose d'hystérique dans la mission que s'est elle-même imposée la RAF, changer le monde et lutter pour la justice. Leur conviction que leur mission était impérative, le fait qu'ils soient prêts à « combattre jusqu'à la dernière goutte de sang », non seulement touchait au fanatisme, mais était aussi une forme d'hystérie. La RAF s'est lancée dans

une croisade hystérique contre une démocratie jeune et encore fragile, qui à son tour, a réagi de façon hystérique. La lutte armée de la RAF aurait dû se produire quarante ans auparavant, lorsque Hitler poussait le pays à la guerre.



C'est à ce moment-là que les gens auraient dû se révolter et appeler aux armes. Mais dans les années 70, ces bains de sang et les meurtres de gens innocents étaient non seulement cruels et horribles, mais ils étaient erronés au plan politique.

Avez-vous pu résoudre le « mystère Ulrike Meinhof » pour vous-même ?

Il me reste encore beaucoup de questions sans réponse à son propos. Si elle vivait encore, je lui demanderais ce qu'elle éprouve envers la RAF aujourd'hui, si elle pense que le mouvement a réussi autre chose que de tuer et blesser des gens, ce qui a conduit finalement à un renforcement de l'appareil de surveillance policière. J'aimerais savoir comment elle affrontait le fait d'être responsable de la mort de personnes innocentes, même si elle se battait contre l'holocauste nucléaire et l'injustice.

Quel rôle ce film peut-il jouer dans votre compréhension de l'histoire de la RAF ?

En Allemagne, ce film est une opportunité de

revisiter certaines idées reçues et certains stéréotypes qui gravitent autour de la RAF. LA BANDE À BAADER offre la chance de voir l'histoire de la RAF d'une façon bien plus réaliste. Le résultat, c'est que la vision que nous avons de notre passé national pourrait devenir plus dangereuse, mais elle sera aussi plus exacte.

Qu'avez-vous ressenti en tournant dans la prison de Stammheim ?

Pour un acteur ou une actrice, il y existe toujours une limite étroite entre la fiction et la réalité. Lors de la création de LA BANDE À BAADER, cette limite s'est brouillée à tel point qu'il était parfois impossible de faire la différence. Nous avons cessé de « faire semblant ». Pour les gens que nous incarnions, c'était une question de vie ou de mort, et en tant qu'acteurs, nous nous devions de tendre vers cette attitude le plus possible. C'est pour cette raison que tourner dans l'enceinte de Stammheim m'a coupé le souffle : le passé était excessivement proche et vivant.

ENTRETIEN AVEC MORITZ BLEIBTREU INTERPRÈTE D'ANDREAS BAADER

Selon vous, qui était Andreas Baader ?

Peu importe le jugement moral que l'on porte sur Andreas Baader, il est indéniablement une sorte de légende dans son domaine.

En tant que telle, il hante encore l'inconscient collectif de la société allemande. Les gens projettent sur lui leurs désirs, leurs hostilités et leurs angoisses. C'est pour cela que tout le monde, y compris ceux qui l'ont connu, avait sa propre idée de qui il était, et que tout le monde défendra cette idée, parce que tous sont convaincus que c'est la vérité.

Comment, dans ces conditions, avez-vous pu l'interpréter ?

J'ai dû garder en tête la somme de tout ce que j'ai appris sur Andreas Baader (et ses sympathisants), pour mieux l'oublier ensuite et en jouer ma propre version. Selon moi, Baader était mû par un besoin d'attention constant et profond. Il semble qu'il n'ait pas vraiment eu de motivation intellectuelle au début. On peut dire que d'une façon générale, il savait que tout cela était politique, et qu'il était farouchement opposé à toute autorité, mais son idéologie, sa position intellectuelle s'est forgée plus tard, elle est née de la nécessité. Ce n'est que lorsqu'il a réalisé qu'il n'allait pas sortir si facilement de la prison de Stammheim qu'il a commencé à se construire intellectuellement et qu'il est devenu le leader politique que les sympathisants de la Fraction Armée Rouge (RAF) voulaient qu'ils soient.

Andreas Baader est responsable de la mort de beaucoup de gens. Étiez-vous préoccupé par la possibilité de faire de lui un portrait trop charismatique ou trop positif ?

Andreas Baader a certainement été un homme incroyablement charmant et charismatique. Il a utilisé son charme et son intelligence pour amener les gens à se ranger à ses vues. Particulièrement au début, il a dû avoir un certain magnétisme d'anti-héros qui a attiré les gens. C'était écrit comme cela dans le scénario et c'est comme cela que je voulais le jouer. Sans vouloir faire passer aucun jugement moral, il fallait montrer son allure, et le public devait pouvoir comprendre pourquoi tant de gens ont suivi cet homme. Il n'aurait jamais été capable de tourner la tête à tant de monde s'il n'avait eu aucun charisme.

Comment avez-vous travaillé avec Uli Edel ?

Travailler avec lui était tout simplement formidable. Uli est un réalisateur qui vous guide sans vous donner le sentiment de vous donner des ordres. C'est merveilleux pour un acteur, d'autant plus qu'Uli sait très exactement ce qu'il vous faut et quand il vous le faut, quand vous avez besoin d'encouragements et quand il vaut mieux vous laisser seul. Il était aussi capable de nous parler en profondeur de cette époque et du mouvement des étudiants de gauche, parce qu'il était là, il a vécu tout cela. Il a réussi à créer une atmosphère dans laquelle nous avions tous le sentiment de dresser le portrait de choses qui lui étaient très personnelles.

ENTRETIEN AVEC JOHANNA WOKALEK INTERPRÈTE DE GUDRUN ENSSLIN

Comment avez-vous approché le rôle de Gudrun Ensslin ?

À mes yeux, une part essentielle du personnage était sa logique implacable, la dimension radicale de sa pensée. C'est là-dessus que je me suis concentré quand je l'ai interprétée, et d'une certaine manière, je suis devenue absolue et intransigeante moi-même. Tandis que nous faisons le film, j'étais incapable de la juger parce que cela aurait signifié que je prenais une distance par rapport à elle. Bien sûr, les crimes qu'elle a commis et qui ont été commis en son nom sont horribles, je ne peux en aucune manière approuver le meurtre quel qu'il soit, mais mon travail d'actrice n'était pas de trouver des réponses à toutes les questions concernant Gudrun Ensslin. Dans l'idéal, le public trouvera ses propres réponses à des questions telles que « Jusqu'où peut-on aller dans le combat pour un monde meilleur ? ».

Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce rôle ?

M'immerger dans l'autre, m'immiscer dans la différence, entrer dans la peau de cette femme dont les actions me sont si étrangères, et trouver une certaine vérité, voilà le fascinant défi qui m'était posé en tant qu'actrice. Lorsque j'ai lu le scénario pour la première fois, je me suis dit que c'était impossible que tout cela soit vraiment arrivé en Allemagne. L'histoire de la RAF a de multiples facettes, mais je crois que le film souligne bien la complexité de ce sujet.

Comment avez-vous vécu la création de ce film ?

Avant le tournage, les principaux acteurs se sont rendus sur un champ de tir et se sont entraînés avec des armes à feu, dont des mitraillettes. Cela m'a totalement stressée. Éprouver la puissance d'une arme de façon aussi physique a été une terrible expérience. Les scènes à Stammheim ont été elles aussi incroyablement éprouvantes, parce que nous avons recréé un vrai sentiment de pression psychologique parmi les acteurs, et c'était épuisant.

Comme beaucoup des autres acteurs, vous avez dû vous aussi perdre du poids durant le tournage...

Beaucoup d'entre nous suivaient un véritable « régime grève de la faim », ce qui a été pour moi d'une aide très précieuse. Cette émaciation m'a rendue plus dure ; c'était plus facile de m'immerger dans le radicalisme d'Ensslin. Il faut aussi se souvenir que la nourriture n'était pas très importante aux yeux des jeunes à cette époque.

J'ai discuté avec une des assistantes costumières, qui a vécu dans la même communauté qu'Andreas Baader et plusieurs autres avant qu'ils ne deviennent membres de la RAF. Elle m'a dit qu'à l'époque, tout le monde était extrêmement maigre et vivait surtout de cigarettes...

DEVANT LA CAMÉRA



MARTINA GEDECK

Ulrike Meinhof

Au cours de ces dernières années, Martina Gedeck s'est forgé une solide réputation tant en Allemagne qu'à l'étranger, grâce au premier rôle féminin du film oscarisé LA VIE DES AUTRES de Florian Henckel Von Donnersmarck et ses prestations dans UN AMI PARFAIT de Francis Girod, avec Antoine de Caunes, Jean-Pierre Lorit et Carole Bouquet, RAISONS D'ÉTAT de Robert De Niro, avec Matt Damon, Angelina Jolie et Alec Baldwin, EAUX TROUBLES de Stefan Krohmer et LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES d'Oskar Roehler, d'après le roman de Michel Houellebecq. En 2008, elle a reçu le Fipa d'or à Biarritz. Elle sera prochainement à l'affiche

de CLARA d'Helma Sanders-Brahms, dans le rôle de Clara Schumann.

Martina Gedeck est née à Munich et a passé son enfance à Landshut, en Bavière, et à Berlin. Après avoir vécu un an aux États-Unis et avoir obtenu son diplôme de fin d'études secondaires en Allemagne, elle a étudié l'art dramatique au prestigieux Max Reinhardt Seminar à l'Université berlinoise des Arts. Elle a fait ses premiers pas sur scène au Theater am Turm de Francfort, et s'est produite par la suite au Deutsches Schauspielhaus Hamburg, au Hamburger Kammerspiele, au Kampnagel Hamburg et au Schauspielhaus Basel en Suisse.

Elle a entamé sa carrière professionnelle alors qu'elle était encore étudiante, en jouant dans le téléfilm de Dominik Graf « Die Beute » en 1988. L'année suivante, elle retrouvait Graf pour tourner « Tiger, Löwe, Panther ». Elle a ensuite été la guest star de plusieurs séries avant de remporter son premier Prix de la Télévision bavaroise pour le rôle-titre de « Hoelleisengretl » de Jo Baier.

Elle a obtenu depuis plus d'une quinzaine de prix de cinéma et de télévision. Elle a remporté le Prix du cinéma allemand en 2002, le prix Golden Camera en 2003, et elle a été nommée au Prix du cinéma européen pour le rôle-titre de BELLA MARTHA de Sandra Nettelbeck en 2002.

Sa filmographie compte plus d'une cinquantaine de titres couvrant tous les genres cinématographiques. Martina Gedeck est membre de l'Académie allemande du cinéma et de l'Académie allemande de théâtre.



MORITZ BLEIBTREU

Andreas Baader

Moritz Bleibtreu a été remarqué pour la première fois dans le rôle de l'amant de Kai Wiesinger dans CONVERSATIONS TRÈS PRIVÉES de Rainer Kaufman en 1995. Il est devenu depuis une des stars du cinéma allemand.

Né à Munich en 1971, Moritz Bleibtreu quitte l'école à la fin de ses études secondaires pour aller suivre des cours d'art dramatique à New York. Il s'est aussi formé à Rome et à Paris. Il débute à 21 ans au Schauspielhaus de Hambourg et dans différentes productions télévisées. Après son interprétation d'un gangster dans PARADIS EXPRESS de Thomas Jahn, pour lequel il reçoit l'Oscar allemand, il est révélé au public international dans COURS,

LOLA, COURS ! de Tom Tykwer, où il incarne le petit ami que doit sauver Franka Potente. Il joue ensuite un homme sans scrupules dans AIME TON PROCHAIN de Detlef Buck. Dans LUNA PAPA de Bakhtyar Khudojnazarov, il est un handicapé mental qui ne peut communiquer que par des sons inarticulés. Dans FANDANGO de Matthias Glassner, il joue un DJ cynique, et dans JULIE EN JUILLET de Fatih Akin, il tient un rôle romantique, celui d'un professeur amoureux.

On a pu le voir plus récemment dans TAKING SIDES, LE CAS FÜRTWÄGLER d'Istvan Szabo, avec Harvey Keitel et Stellan Skarsgård et dans SOLINO de Fatih Akin.

Moritz Bleibtreu a joué depuis dans L'EXPÉRIENCE d'Oliver Hirschbiegel, pour lequel il a obtenu l'équivalent allemand de l'Oscar du meilleur acteur. Pour son interprétation dans LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES d'Oskar Roehler, il a remporté l'Ours d'argent au Festival de Berlin 2006. Il avait déjà joué sous la direction d'Oskar Roehler en 2004 dans UNE FAMILLE ALLEMANDE.

Au cours de ces dernières années, il a joué dans plusieurs productions internationales dont MUNICH de Steven Spielberg, THE WALKER et ADAM RESURRECTED de Paul Schrader et SPEED RACER d'Andy et Larry Wachowski. Parmi ses films allemands les plus récents figurent RECLAIM YOUR BRAIN, une satire de Hans Weingartner, et le film de gangsters CHIKO d'Ozgür Yildirim. Il travaille actuellement sur un film pour enfants, LIPPELS TRAUM de Lars Büchel, et jouera ensuite dans une adaptation de HENRY IV par Jo Baier.



JOHANNA WOKALEK **Gudrun Ensslin**

Johanna Wokalek a étudié au Max-Reinhardt Seminar à Vienne. En 1998, au cours de ses études, elle a fait ses débuts au cinéma dans AIMEE AND JAGUAR de Max Färberböck, avant de jouer dans la mini-série en trois parties « Der Laden ». Une fois ses études achevées, elle a signé un contrat de trois ans au théâtre de Bonn. Depuis mars 2000, elle fait partie de la troupe du Burgtheater de Vienne, où elle s'est produite dans « La mouette » mise en scène par Luc Bondy, « La danse de mort » d'August Strinberg, mise en scène par Peter Zadek, et les productions par Andrea Breth de « Don Carlos », « La chatte sur un toit brûlant » et « Emilia Galotti ».

En 1999, Johanna Wokalek a été élue meilleure comédienne de l'année par le magazine Theater Heute. Elle a reçu le Prix du cinéma bavarois en 2003, le Prix du cinéma allemand de la meilleure jeune actrice, et en 2006, le Prix Adolf Grimme pour le rôle principal de LIAISONS COUPABLES de Hans Steinbichler.

En 2005, elle a tenu le premier rôle féminin de la comédie romantique de Til Schweiger BAREFOOT. On la retrouvera dans le film dramatique se déroulant dans le milieu de l'escalade NORTH FACE, réalisé par Philipp Stölzl, et dans le thriller de Christian Frosch

SILENT RESIDENT. Elle tient actuellement le rôle principal du film de Sönke Wortmann POPE JOAN, qui se tourne en Allemagne et au Maroc. Johanna Wokalek est toujours membre de la troupe du Burgtheater de Vienne, où elle se produit actuellement dans un cycle de pièces modernes inspirées par les pièces historiques de Shakespeare.



BRUNO GANZ **Horst Herold**

Après avoir étudié le théâtre et avoir tenu son premier rôle sur les planches à Zurich, Bruno Ganz est parti pour l'Allemagne en 1962 et a joué dans des pièces dirigées par Peter Zadek, Kurt Hübner et Peter Stein. En 1976, il joue au cinéma dans LA MARQUISE D'O d'Erich Rohmer, dont il partage la vedette avec Edith Clever. Il obtient le Golden Filmband pour son interprétation.

Parmi les rôles majeurs de sa carrière figurent le portrait d'Adolf Hitler dans LA CHUTE, produit par Bernd Eichinger et réalisé par Oliver Hirschbiegel, et ceux qu'il a tenus dans NOSFERATU FANTÔME DE LA NUIT de Werner Herzog en 1979, LES AILES DU DÉSIR de Wim Wenders en 1987 et PAIN, TULIPES ET COMÉDIE de Silvio Soldini en 2000.

Bruno Ganz a reçu de multiples prix et

récompenses au cours de sa carrière, dont le Prix Adolf Grimme en 1999, des nominations au Prix du cinéma européen en 2000 et 2004, et l'Iffland Ring, la plus haute distinction récompensant les comédiens du théâtre allemand.

Plus récemment, Bruno Ganz a joué dans L'HOMME SANS ÂGE de Francis Ford Coppola. Il a travaillé aussi avec le célèbre réalisateur grec Theo Angelopoulos sur THE DUST OF TIME, et avec Stephen Daldry sur THE READER, avec Kate Winslet et Ralph Fiennes.

NADJA UHL **Brigitte Mohnhaupt**

Nadja Uhl a fait ses études à l'École de musique et de théâtre Felix Mendelssohn-Bartholdy à Leipzig. Elle a reçu l'Ours d'argent de la meilleure actrice au Festival du Film de Berlin et le Latvian Film Award pour sa prestation dans le film de Volker Schlöndorff LES TROIS VIES DE RITA VOGT.

Depuis 1995, Nadja Uhl a joué dans un grand nombre de films très remarquables à la télévision allemande, dont « A Light in Dark Places » en 2003 et « Au cœur de la tempête » en 2006, qui a été l'un des téléfilms les plus regardés de toute l'histoire de la télévision allemande.

En 2006, elle a été nommée à l'Oscar allemand de la meilleure actrice pour UN ÉTÉ À BERLIN d'Andreas Dresen. Plus récemment, elle a joué dans QUATRE MINUTES de Chris Kraus, et dans le drame de Dorris Dörrie CHERRY BLOSSOMS, présenté en compétition au Festival de Berlin.

JAN JOSEF LIEFERS **Peter**

Jan Josef Liefers a fait carrière au théâtre avant de s'imposer au cinéma à travers ses rôles dans des succès du box-office allemand tels que PARADIS EXPRESS de Thomas Jahn, ou ROSSINI de Helmut Dietl, pour lequel il a reçu le Prix du cinéma bavarois de la meilleure révélation. Il a par ailleurs réalisé un long métrage, JACK'S BABY, et travaille comme auteur/compositeur. Il a sorti un album intitulé « Oblivion ».

Dernièrement, Jan Josef Liefers a été la vedette de plusieurs téléfilms majeurs dont « A Light in Dark Places », « Au cœur de la tempête » et « Lily C. ». Il a tenu le rôle régulier du professeur Karl-Friedrich Boerne dans la série « Tatort ».

STIPE ERCEG **Holger Meins**

Stipe Erceg est né à Split, en Croatie, en 1974 et a été remarqué pour la première fois au cinéma dans THE EDUKATORS de Hans Weingartner en 2004. Le film a été présenté au Festival de Cannes. La même année, il a obtenu le Prix Max Ophüls du meilleur jeune acteur pour sa prestation dans YUGOTRIP de Nadya Derado, et l'Oscar allemand de la meilleure révélation masculine pour ses rôles dans THE EDUKATORS et le court métrage « Don't Look For Me » de Tilma Zens.

Sa filmographie compte également SOMMERHUNDESÖEHNE de Cyril Tuschi, STADT ALS BEUTE, CRASH TEST DUMMIES de Jörg Kalt et la production allemande-française-britannique L'ANNULAIRE réalisée par Diane Bertrand en 2005, avec Olga Kurylenko.

Plus récemment, Stipe Erceg a joué dans le film de Martin Gypkens NOTHING BUT GHOSTS, présenté au Festival de Locarno. Il continue à se produire sur scène et a dernièrement joué aux côtés d'Hanna Schygulla dans une production de « La jeune fille et la mort » à Hambourg.

NIELS BRUNO SCHMIDT **Jan-Carl Raspe**

Niels Bruno Schmidt est né à Berlin en 1975 et a joué dans de nombreux films et productions télévisées depuis 1993. Il a reçu le Prix Adolf Grimme en 1994 pour le téléfilm « Schicksalsspiel ». Il était le partenaire de Daniel Brühl dans la comédie de Marco Petry NO MORE SCHOOL en 2000. Il a par ailleurs tenu un rôle régulier dans plusieurs séries télévisées et a joué dans différents téléfilms.

VINZENZ KIEFER **Peter-Jürgen Boock**

Né en 1979, Vinzenz Kiefer a fait ses débuts à la télévision après avoir accompli un cursus de formation au métier d'acteur. Il a reçu le Prix Günther Strack de la meilleure révélation de télévision en 2004. Plus récemment, il a joué dans le téléfilm événement « The Miracle of Berlin » de Roland Suso Richter.

Au cinéma, il a été l'interprète de la comédie autrichienne POPPITZ de Harald Sicheritz en 2004 et RECLAIM YOUR BRAIN de Hans Weingartner en 2007, avec Moritz Bleibtreu.

SIMON LICHT **Horst Mahler**

Simon Licht est né à Hanovre en 1966 et s'est formé au métier d'acteur au Konservatorium de Vienne, où il a également fait ses débuts sur scène. Il mène sa carrière principalement à la télévision. Il a joué dans plus d'une trentaine de productions télévisées au cours de ces dernières années, dont la série culte « Stromberg ». Au cinéma, il a joué notamment dans LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES d'Oskar Roehler. Il a très récemment retrouvé ce réalisateur pour LULU & JIMI.

ALEXANDRA MARIA LARA **Petra Schelm**

Alexandra Maria Lara est née à Bucarest en 1978. Elle a fait ses débuts d'actrice dans la série familiale de la ZDF « Mensch, Pia ! » à 16 ans. Elle a joué par la suite dans les téléfilms « The Bubi Scholz Story » et « Le tunnel » de Roland Suso Richter.

Remarquée pour sa prestation dans le rôle de la secrétaire D'Hitler, Traudl Jung, dans LA CHUTE, produit par Bernd Eichinger et réalisé par Oliver Hirschbiegel, elle a joué depuis dans plusieurs productions internationales dont CONTROL d'Anton Corbijn, L'HOMME SANS ÂGE de Francis Ford Coppola, THE CITY OF YOUR FINAL

DESTINATION de James Ivory, la mini-série « The Company » de Mikael Salomon et MIRACLE À SANTA ANNA de Spike Lee.

En 2009, elle jouera dans le thriller KAIFECK MURDER d'Esther Gronenborn.

HANNAH HERZSPRUNG **Susanne**

Née en 1981, Hannah Herzsprung a tenu son premier rôle au cinéma en 2005 dans le film de Chris Kraus QUATRE MINUTES, pour lequel elle a obtenu le Prix du cinéma bavarois de la meilleure révélation en 2006. La même année, elle a reçu le Prix du cinéma allemand du meilleur second rôle pour la comédie d'Alain Gsponer LIFE ACTUALLY.

Récemment, elle a incarné la jeune comédienne Liesl Karlstadt dans le biopic de Jo Baier « Karl Valentin und Liesl Karlstadt ». Elle a joué depuis dans le film de Nikolai Rohde 10 SEKUNDEN et dans l'adaptation de WERTHER par Uwe Janson, d'après Goethe.

On la retrouvera dans THE READER de Stephen Daldry, son premier film en langue anglaise.

DANIEL LOMMATZSCH **Christian Klar**

Daniel Lommatzsch est né en 1977 et a étudié l'art dramatique à l'Institut supérieur des arts du théâtre Ernst Busch à Berlin. Il a été l'interprète de nombreux longs métrages dont 12 PAST MIDNIGHT de Bernd Michael Lade, IDENTITY KILLS de Sören Voigt et le drame historique MEIN NAME IST BACH. Plus récemment, il a joué dans le documentaire dramatique de Hans-Christoph Blumenberg « The Bunker », sur les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale à Berlin, en avril 1945.

SEBASTIAN BLOMBERG **Rudi Dutschke**

Sebastian Blomberg mène une carrière florissante au théâtre et se produit sur les

scènes de Vienne, Basel, Zurich, Hambourg et plus récemment au Maxim Gorki Theatre et au Deutsche Theater de Berlin.

Parallèlement à cela, il a joué dans plusieurs longs métrages dont MONSIEUR ZUCKER JOUE SON VA-TOUT de Dani Levy. Il a joué récemment dans THE COUNTESS de Julie Delpy et dans RENDEZ-VOUS À PALERME de Wim Wenders et le drame de Nikolai Rohde 10 SEKUNDEN.

HEINO FERCH **Dietrich Koch**

En 2004, il a incarné Albert Speer dans le film nommé à l'Oscar LA CHUTE, sous la direction d'Oliver Hirschbiegel.

Heino Ferch a souvent joué à la télévision, notamment dans des téléfilms comme « Le tunnel » de Roland Suso Richter, « A Light in Dark Places », « Die Luftbrücke » et « Der geheimnisvolle Schatz von Troja ».

Il a joué dans « Jules Caesar » d'Uli Edel, « Napoléon » d'Yves Simoneau et « D'Artagnan et les trois mousquetaires » de Pierre Aknine, entre autres.

KATHARINA WACKERNAGEL **Astrid**

Katharina Wackernagel a reçu le Lion d'or de la meilleure actrice à l'âge de 17 ans pour le rôle principal de la série ARD « Tanja ». En 1999, elle a mis en scène le court métrage primé « Think positive ! ». En 2003, Sönke Wortmann l'a choisie pour jouer dans THE MIRACLE OF BERN. La même année, Katharina Wackernagel a joué dans le téléfilm « A Light in Dark Places ».

En 2006, elle a joué dans le film ABOUT A GIRL. Pour sa prestation dans le téléfilm primé « Contergan » en 2007, elle a reçu entre autres le Fipa d'or et le Prix de la télévision bavaroise. Plus récemment, elle a joué dans le nouveau film de Lars Jessen, BUDDIES – DIE SCHIMMELREITER.

ANNA THALBACH **Ingrid**

Anna Thalbach mène parallèlement sa carrière au théâtre et sur le grand et le petit écran. Elle a été la vedette de plusieurs téléfilms et a reçu en 1999 le Prix d'interprétation du Festival Cinéma Tout Ecran à Genève. Elle a joué entre autres dans OSKAR UND LENI et MARIA AN CALLAS de Petra K. Wagner, LA CHUTE d'Oliver Hirschbiegel, et VINZENT de Stefan Epmeier. Elle tiendra bientôt un rôle principal dans le film fantastique pour enfants KRABAT, réalisé par Marco Kreuzpaintner.

VOLKER BRUCH **Stefan Aust**

Volker Bruch, né en 1980, a suivi la formation au métier d'acteur du célèbre Max-Reinhardt Seminar de Vienne. En 2005, il a travaillé avec Katja Riemann et Ulrich Noethen sur la comédie LIFE ACTUALLY. Il a tenu des rôles majeurs dans GOOD TIMES et BESTE GEGEND de Marcus H. Rosenmüller. Il a joué dans LES FEMMES DE L'OMBRE de Jean-Paul Salomé. En 2008, il a été choisi pour interpréter THE READER de Stephen Daldry aux côtés de Kate Winslet et Ralph Fiennes.

HANS-WERNER MEYER **Klaus Rainer Röhl**

Hans-Werner Meyer a entamé sa carrière sur les planches sous la direction de metteurs en scène de théâtre comme Andrea Breth, Luc Bondy, Leander Haussman, Robert Lepage, Elmar Goerden et Amelie Niermeyer.

Il a fait ses débuts au cinéma en 1992 dans CHARLIE & LOUISE de Joseph Vilsmayer. Depuis, il a joué dans plus de 80 films et téléfilms à ce jour. Il a remporté le Prix du cinéma bavarois en 2000 et a été nommé au Prix de la télévision allemande en 2000 et 2001.

TOM SCHILLING **Josef Bachmann**

C'est à l'âge de 12 ans que Tom Schilling a fait ses débuts d'acteur avec le Berliner Ensemble Theatre. Il n'a jamais cessé de jouer depuis. Il a obtenu le Prix du cinéma bavarois 2001 de la meilleure révélation pour CRAZY de Hans-Christian Schmid.

Il a joué par ailleurs dans la comédie de Benjamin Quabeck PLAY IT LOUD ! en 2003, dans le drame d'Oskar Roehler UNE FAMILLE ALLEMANDE en 2004, dans BEFORE THE FALL de Dennis Gansel, lauréat du Prix du cinéma bavarois 2005.. Il a joué aussi dans LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES sur lequel il retrouvait Oskar Roehler.

Il sera prochainement l'interprète de MEIN KAMPF de George Tabori.

THOMAS THIEME **Le juge Dr Prinzing**

Thomas Thieme est bien connu pour avoir incarné le ministre est-allemand Bruno Hempf dans le film dramatique oscarisé LA VIE DES AUTRES de Florian Henckel Von Donnersmarck, et le nazi Martin Bormann dans LA CHUTE. Il a appris son métier à l'Université d'État est-allemande de Berlin. Après avoir joué à Magdeburg et Halle, il a postulé pour un visa de sortie pour l'Allemagne de l'Ouest en 1981 et a quitté l'Allemagne de l'Est en 1984. Il a alors été engagé au Schauspiel de Francfort et au Burgtheater de Vienne. Il a été élu Comédien de l'année 2000 par le magazine de théâtre Theater Heute pour son interprétation de Richard III dans la pièce « Schlachten ! »



réalisée par Luk Perceval. Il est également bien connu des téléspectateurs allemands pour ses participations à de nombreux téléfilms et séries.

JASMIN TABATABAI **Hanne**

Née à Téhéran, Jasmin Tabatabai a étudié la musique et la comédie au Collège de la musique et des arts de Stuttgart. Elle a connu son premier succès en 1997 avec le road movie musical de Katja Von Garnier BANDITS. Par la suite, elle a joué dans des films comme LATE SHOW d'Helmut Dietl, GRIPSHOLM de Xavier Koller d'après le roman de Kurt Tucholsky, LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES d'Oskar Roehler, QUATRE MINUTES de Chris Kraus, FAY GRIM de Hal Hartley, BLOOD AND CHOCOLATE de Katja Von Garnier, MESSY CHRISTMAS de Vanessa Jopp.

SUSANNE BORMANN **Peggy**

Susanne Bormann est née en 1979 et a décroché son premier rôle en 1988 dans TREFFEN IN TRAVERS de Michael Gwisdek. Huit ans plus tard, elle recevait le Prix Adolf Grimme pour sa prestation dans le rôle de la jeune Pattie, gamine des rues de 13 ans, dans le téléfilm dramatique d'Uwe Friessner « Abgefahren ». En 1998, elle a incarné une enfant prostituée dans le drame d'Andreas Dresen RENCONTRES NOCTURNES. À sa filmographie figurent aussi le drame criminel FRIENDS de Martin Eigler, la comédie LEARNING TO LIE de Hendrik Handloegten et L'UN CONTRE L'AUTRE de Jan Bonny.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

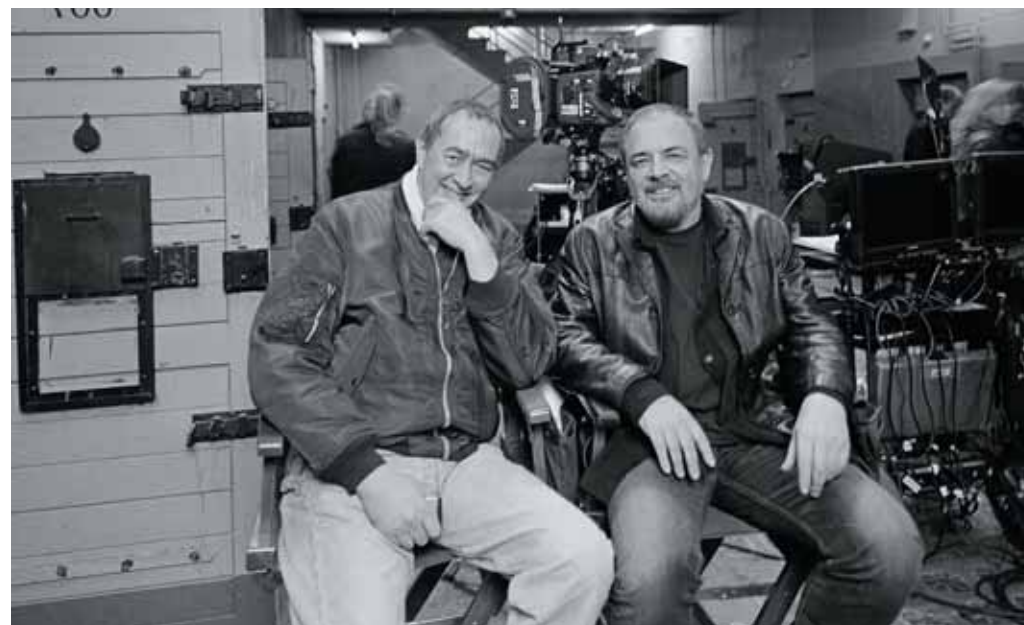
BERND EICHINGER **Scénariste et producteur**

Un an après avoir obtenu son diplôme de la Munich Hochschule für Film und Fernsehen en 1973, Bernd Eichinger a créé sa première société de production, Solaris Film. Au cours des années 70, il a produit plusieurs succès internationaux illustrant le nouveau courant du cinéma allemand, des films signés Wim Wenders (FAUX MOUVEMENT, 1974, lauréat du Prix du cinéma allemand), Alexander Kluge (FERDINAND LE RADICAL, 1975), Edgar Reitz (LE POINT ZÉRO, 1976), Hans-Jürgen Syberberg (HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE, 1977), Wolfgang Petersen (LA CONSÉQUENCE, 1977), Bernhard Sinkel (GOOD-FOR-NOTHING, 1977, lauréat du Prix du

cinéma allemand) ou Maximilian Schell (GESCHICHTEN AUS DEM WIENERWALD, 1979, lauréat du Prix du cinéma allemand).

En 1979, il a été nommé président du comité de direction de Constantin Film, et sous sa direction, la société est devenue l'une des plus florissantes de l'industrie cinématographique allemande.

Bernd Eichinger a produit des succès nationaux et internationaux comme MOI, CHRISTIANE F., 13 ANS, DROGUÉE, PROSTITUÉE, d'après l'histoire vraie d'une jeune droguée de Berlin, avec Natja Brunckhorst, et DERNIÈRE SORTIE POUR BROOKLYN, lauréat du Prix du cinéma bavarois 1990, d'après le roman d'Hubert Selby, avec Jennifer Jason Leigh et Burt Young. Ces deux films étaient réalisés par Uli Edel.



Bernd Eichinger a aussi produit des films comme L'HISTOIRE SANS FIN de Wolfgang Petersen, LE NOM DE LA ROSE de Jean-Jacques Annaud, lauréat du Prix du cinéma allemand, du César et du David Di Donatello 1987, WERNER – BEINHART de Gerhard Hahn et Niki List, LES VAISSEAUX DU CŒUR d'Andrew Birkin, avec Greta Schacci et Vincent D'Onofrio, LA MAISON AUX ESPRITS, lauréat du Prix du cinéma allemand 1994, et SMILLA de Bille August, LES NOUVEAUX MECS et CAMPUS de Sönke Wortmann, SUIS-JE BELLE ? de Doris Dörrie, BALLERMANN 6 de Tom Gerhard et Gernot Roll.

Il a été coproducteur de DER SCHUH DES MANITU de Michael Herbig et NOWHERE IN AFRICA de Caroline Link, qui a remporté l'Oscar 2002 du meilleur film étranger et le Prix du cinéma allemand. Il a ensuite écrit et produit LA CHUTE d'Oliver Hirschbiegel, avec Bruno Ganz dans le rôle d'Hitler, qui a été nommé à l'Oscar 2004 du meilleur film étranger.

Bernd Eichinger a été producteur de RESIDENT EVIL de Paul W.S. Anderson et producteur exécutif de RESIDENT EVIL : APOCALYPSE d'Alexander Witt, avec Milla Jovovich. Il a depuis produit LES 4 FANTASTIQUES de Tim Story, avec Ioan Gruffudd, Jessica Alba et Michael Chiklis, qui s'est classé à la première place des box-offices à travers le monde, DOA : DEAD OR ALIVE de Corey Yuen, et LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES d'Oskar Roehler, avec Moritz Bleibtreu, Christian Ullmen, Martina Gedeck et Franka Potente. Plus récemment, il a produit et coécrit LE PARFUM - HISTOIRE D'UN MEURTRIER de Tom Tykwer, avec Ben Whishaw, Alan Rickman, Rachel Hurd-Wood et Dustin Hoffman. Il était également coscénariste du film. Il a produit depuis LES 4 FANTASTIQUES ET LE SURFER D'ARGENT de Tim Story, et RESIDENT EVIL : EXTINCTION de Russell Mulcahy, avec Milla Jovovich.

LA CHUTE et LE PARFUM ont rapporté respectivement 100 millions de dollars et 150 millions de dollars, ce qui en fait deux des plus gros succès du cinéma allemand depuis plusieurs dizaines d'années.

Pour la télévision, il a été producteur et scénariste de « Die Halbstarcken », producteur, scénariste et réalisateur de « A Girl Called

Rosemary », et producteur de « Opera Ball », « The Trials of Vera B. », qui a remporté le Prix de la télévision allemande en 2003, et « Les brumes d'Avalon » d'Uli Edel.

ULI EDEL **Réalisateur et coscénariste**

Uli Edel a étudié la littérature allemande et le théâtre à l'Université de Munich avant de poursuivre ses études à l'Académie du cinéma, la Munich Hochschule für Film und Fernsehen. C'est là qu'il a rencontré Bernd Eichinger en 1970 : ils suivaient le même cours. Edel y a réalisé ses premiers courts métrages, produits par son camarade et ami Bernd Eichinger.

En 1981, Uli Edel fait une fois de plus équipe avec Bernd Eichinger comme producteur pour réaliser son premier long métrage : MOI, CHRISTIANE F., 13 ANS, DROGUÉE, PROSTITUÉE. Le film connaît un succès international et remporte de nombreux prix, notamment au Festival du Film de Montréal.

En 1989, Uli Edel et Bernd Eichinger font un deuxième long métrage ensemble, DERNIÈRE SORTIE POUR BROOKLYN, d'après le roman d'Hubert Selby. Interprété par Jennifer Jason Leigh et Burt Young, le film obtient l'équivalent allemand des Oscars du meilleur film et du meilleur réalisateur et le Prix du cinéma bavarois 1990. Aux États-Unis, il reçoit le New York Film Critics Award et le Chicago Film Critics Award, entre autres.

Uli Edel vit à Los Angeles depuis 1990. Il y a mené une carrière florissante de réalisateur de films et de mini-séries pour les chaînes américaines payantes, et a remporté plusieurs prix et récompenses. Il a réalisé plusieurs épisodes de « Homicide », un des « Contes de la crypte », un de « Oz », et des téléfilms comme « Jules César » et « L'Anneau sacré ». Son téléfilm « Rasputin » a obtenu trois Golden Globes et 3 Emmy Awards. « Les brumes d'Avalon » a été nommé à 11 Emmy Awards et a été élu meilleur téléfilm au San Francisco International Film Festival 2001. Son western « Purgatory, la ville des légendes de l'Ouest » a marqué l'histoire de la télévision en

devenant le téléfilm du câble le plus regardé de l'histoire du petit écran américain, avec 31 millions de téléspectateurs lors de sa première diffusion.

STEFAN AUST **Auteur du livre et consultant**

Stefan Aust est né en 1946 et a été pendant plusieurs années le rédacteur en chef du magazine d'actualités allemand Der Spiegel. Il a aussi été fondateur et éditeur de Spiegel TV. Il a été secrétaire de rédaction du magazine de gauche konkret de 1966 à 1969. De 1970 à 1985, il a travaillé pour la radio nationale allemande NDR, où il a produit de nombreux reportages sur le terrorisme. Stefan Aust a écrit de très nombreux livres et a produit des documentaires télé, dont récemment « The RAF » en 2007, avec Helmar Buechel. Il a écrit le scénario du long métrage de Reinhard Hauff STAMMHEIM en 1986, qui a obtenu l'Ours d'or au Festival du Film de Berlin. Son livre « Der Baader Meinhof Komplex », devenu l'ouvrage de référence majeur sur le terrorisme de la RAF, a été publié pour la première fois en 1985 et a été réactualisé en 1997. Une nouvelle édition révisée et complétée contenant de nouvelles informations de sources jusque-là indisponibles, sera éditée conjointement avec la sortie du film LA BANDE À BAADER.

RAINER KLAUSMANN **Directeur de la photographie**

Rainer Klausmann a été le directeur de la photographie de plus d'une vingtaine de longs métrages et programmes télévisés. Il a remporté son premier Prix du cinéma bavarois en 2000 pour son travail sur L'EXPÉRIENCE d'Oliver Hirschbiegel. Il avait déjà travaillé avec le réalisateur sur « Das Urteil » et l'a retrouvé sur LA CHUTE et dernièrement L'INVASION. En 2004, il a reçu le German Camera Award, le Golden German Film Award et le Golden Camera 300 lors du Festival international de la photo cinéma de Bitola, en Macédoine, pour HEAD-ON de Fatih Akin.



Il a débuté comme assistant caméraman sur des films comme FITZCARRALDO de Werner Herzog et a par la suite signé la photo de KOMIKER de Markus Imboden, LE PANDORE d'Urs Odermatt, CERRO TORRE, LE CRI DE LA ROCHE de Werner Herzog, et DE L'AUTRE CÔTÉ, HEAD-ON et SOLINO de Fatih Akin. Il donne régulièrement des conférences dans des universités formant aux métiers du cinéma.

BERND LEPEL **Chef décorateur**

Bernd Lepel a entamé sa carrière comme décorateur de théâtre. À la fin des années 70, il s'est orienté vers le cinéma et la télévision. On lui doit les décors de films comme LA CHUTE d'Oliver Hirschbiegel, nommé à l'Oscar, LE TAMBOUR et LE FAUSSAIRE de Volker Schlöndorff ou LE BAISER DE L'OURS de Sergei Bodrov. Il a été le chef décorateur de trois autres productions Bernd Eichinger en plus de LA CHUTE : THE CEMENT GARDEN d'Andrew Birkin, couronné au Festival du Film de Berlin, NAKED de Doris Dörrie et la mini-série en deux parties de Hark Bohm THE TRIALS OF VERA B.

Doris Dörrie et Bernd Lepel ont collaboré sur plusieurs opéras : « Turandot » en 2003 à l'Opéra de Berlin, « Rigoletto » en 2005 à l'Opéra national bavarois de Munich, « Madame Butterfly » à Munich, et « La Finta Giardiniera » au Festival d'opéra de Salzbourg en 2006.

FICHE ARTISTIQUE



Ulrike Meinhof	Martina Gedeck	Hanns Martin Schleyer	Bernd Stegemann
Andreas Baader	Moritz Bleibtreu	Jürgen Ponto	Hubert Mulzer
Guðrun Ensslin	Johanna Wokalek	Irmgard	Annika Kuhl
Brigitte Mohnhaupt	Nadja Uhl	Herb	Patrick von Blume
Peter	Jan Josef Liefers	Ruth	Sandra Borgmann
Holger Meins	Stipe Erceg	Hagemann, l'avocat	Michael Schenk
Jan-Carl Raspe	Niels Bruno Schmidt	Willy Peter Stoll	Hannes Wegener
Peter-Jürgen Boodts	Vinzenz Kiefer	Thorsten	Johannes Suhm
Horst Mahler	Simon Licht	Paul	Christian Schmidt
Petra Schelm	Alexandra Maria Lara	Thomas Lorenz	Stephan Möller-Titel
Susanne	Hannah Herzsprung	Pranke	Jona Mues
Josef Bachmann	Tom Schilling	La mère de Gudrun	Elisabeth Schwarz
Christian Klar	Daniel Lommatzsch	Lisa	Britta Hammelstein
Rudi Dutschke	Sebastian Blomberg	Siegfried Hausner	Christian Blümel
avec		Ulrich	Jakob Diehl
Dietrich Koch	Heino Ferch	Le gouverneur	
et		de Stammheim	Wolfgang Pregler
Horst Herold	Bruno Ganz	Communard	Christian Nähte
Klaus Rainer Rühl	Hans-Werner Meyer	Achmed	Hassam Ghancy
Astrid	Katharina Wackernagel	Benno Ohnesorg	Martin Glade
Ingrid	Anna Thalbach	La dame du téléphone	Nina Eichinger
Stefan Aust	Volker Bruch	Mrs. Buddenberg	Sunnyi Melles
Le juge Dr. Prinz	Thomas Thieme		
Hanne	Jasmin Tabatabai	et	
Peggy	Susanne Bormann		Carlo Ljubek
Siegfried Buback	Alexander Held		Pedro Stirner
Le père de Gudrun	Michael Gwisdek		Andreas Tobias
			Leopold Hornung

FICHE TECHNIQUE



Réalisateur	Uli Edel	Tomas Gabriss
Scénariste et producteur	Bernd Eichinger	En coproduction avec
D'après le livre de,		Nouvelles Éditions De Films et G.T.Film Production
et en consultation avec	Stefan Aust	Productrice dialogues
Coscénariste	Uli Edel	Silvia Tollmann
Directeur de la photographie	Reiner Klausmann	Maquillages
Chef monteur	Alexander Berner	Casting
Chef décorateur	Bernd Lepel	Bande originale
Chef costumier	Birgit Missal	Compositeurs
Compositeurs	Peter Hinderthür	Superviseur montage
	et Florian Tessloff	Stefan Busch
Productrice associée	Christine Rothe	Effets spéciaux
Producteur exécutif	Martin Moszkowicz	Die Nefzers
Coproducteurs	Manuel Malle	



